

Sortir

# Poush, l'incubateur artistique le plus tendance du Grand Paris, voit plus grand à Aubervilliers

🕒 2 minutes à lire Article réservé aux abonnés

Charlotte Fauve

Publié le 01/06/22

Partager    

**Fort de son succès, le lieu hybride, mi-friche artistique, mi-galerie d'art, s'agrandit et déménage de Clichy à Aubervilliers. En emportant avec lui tout ce que la jeune création a d'exaltant.**

Deux cent vingt artistes et une tour de bureaux. En février 2020, l'ouverture à [Clichy de l'incubateur Poush](#) mettait le milieu artistique parisien en émoi. Deux printemps plus tard, la dynamo créative déménage, un peu plus loin sur le périph, à Aubervilliers (93). Deux petites années d'existence qui ont imposé son modèle, hybride, quelque part entre la friche artistique et la galerie d'art. Aux manettes, l'agence [Manifesto](#), qui après les open space désaffectés de Clichy, investit cette fois-ci, toujours dans le cadre d'un bail temporaire, les entrepôts inoccupés d'une ancienne usine de parfumerie, les établissements L.T Piver, à Aubervilliers.

Le prix d'un atelier ? « 10 euros du mètre carré par mois, après déduction de la TVA », décompte Yvannoé Kruger, directeur artistique de Poush. Soit 100 mètres carrés pour environ 1 200 euros par mois, charges comprises. Difficile de faire mieux dans une capitale où le foncier est rare et cher. Mais l'attrait principal, ce serait plutôt la belle visibilité promise à l'occupant : « Plus que de loyer, nous parlons de participation, rectifie ainsi le directeur artistique. *Le gros plus de Poush, c'est en effet le système d'accompagnement des artistes que nous avons mis en place.* »

## Un incubateur en cycle court

De visites privées en journées professionnelles, tous les moyens sont bons pour faire connaître les résidents du site. Avec lors des portes ouvertes, une foule qui n'est pas sans rappeler celles des travées de la Fiac, où la directrice de centre d'art côtoie le commissaire d'exposition, le collectionneur, le galeriste, à l'image d'Anne-Sarah Bénichou. À l'été 2021, la marchande d'art a ainsi recruté coup sur coup deux jeunes pousses de Poush, la peintre abstraite Cyrielle Gulacsy et la plasticienne Juliette Minchin. « Rien d'étonnant à cela, estime la galeriste. Il y a actuellement une telle pénurie d'ateliers à Paris que je pense, sans exagérer, que 80 % des artistes à suivre se retrouvent à Poush. »



### **Poush, le premier incubateur d'artistes à Clichy : labo et tremplin génial, une initiative à développer**

🕒 6 minutes à lire

En effet, avec des ateliers-logements archi-complets pour longtemps et des squats artistiques en voie de disparition, dur dur de trouver des lieux où créer à Paris et en première couronne. Dans la famille des incubateurs artistiques en cycle court, Poush, avec sa force de frappe de quelque 230 plasticiens, se démarque de loin. D'où aussi son attractivité, du pain béni pour curateur : « Ce type d'espace est précieux, car il permet une rencontre sans intermédiaire avec les artistes, dans un contexte de travail informel. Or, trouver une telle quantité d'ateliers, sur un même lieu, c'est une première », s'exclame ainsi Lauranne Germond, commissaire d'exposition de l'association Coal.

### **“Ici, il s'agit d'une usine, on va pouvoir vraiment s'amuser. La soudure, les fours à céramique, tout est possible”, Sarah Valente, plasticienne**

Lors d'une visite, elle a ainsi repéré une installation de la plasticienne Sarah Valente. Banco, elle l'exposera au **festival Nuits des forêts**, qu'elle organise en juin. L'artiste, qui vient de transporter ses créations dans le « nouveau Poush », s'en félicite, tout comme du déménagement. Elle s'esclaffe : « Vous avez aimé Poush Clichy, vous adorerez Poush Aubervilliers. L'ancien était une boîte à chaussures améliorée, les œuvres ne passaient pas les portes des bureaux. Ici, il s'agit d'une usine, on va pouvoir vraiment s'amuser. La soudure, les fours à céramique, tout est possible », renchérit-elle.

## Une gestion digne de la start-up nation

Seule absente de l'aventure, la bohème. Pensé, structuré, géré avec une efficacité toute managériale digne de la start-up nation, Poush n'a effectivement que bien peu en commun avec « l'artist-run space » – autrement dit le squat d'artistes – un peu branque de naguère. « Le Poush nouvelle version s'annonce fantastique, avec, en plus, des résidences en partenariat avec des institutions étrangères, un fablab et des machines partagées avec des artisans, de plus grands espaces d'exposition, qui nous rapprochent du centre d'art », énumère Yvannoé Kruger... Et un nouvel appel à candidature : « C'était indispensable pour éviter de fonctionner en vase clos, d'autant que de nombreux plasticiens internationaux souhaitaient nous rejoindre. » Les têtes d'affiche face aux artistes émergents ? Avec une centaine d'ateliers remis en jeu et déjà 700 postulants lors du premier appel en 2020, la concurrence s'annonce rude.